

Replanter !

Lien d'information de la paroisse Saint-Paul

Numéro 14 : mars 2024

Le Marathon de Pâques

L'événement Pâques est associé à la joie de la résurrection. Néanmoins, à cause de la passion, la joie est transfigurée par rapport à celle que nous connaissons habituellement. En effet, la passion n'est pas comme un marathon dont l'athlète dirait : « Je l'ai déjà traversé plus d'une fois et, en dépit du passage par le néant à partir du trentième kilomètre, j'ai chaque fois retrouvé la légèreté que procure le passage de la ligne d'arrivée. » Le marathon a la vertu d'être le modèle réduit d'un parcours de vie. Tout y est présent. Après le désir et la préparation, vient enfin le jour de l'ébranlement de la meute, un parcours que l'on voudrait sans sorties de route, comme la vie même. Une fois l'événement lancé, il y a l'encouragement du public, une attention précieuse qui va

droit au cœur. La fraternité qui naît entre les athlètes. Le soutien apporté à ceux qui montrent des signes de faiblesse. Puis, vient l'entrée dans le dur. Endurer sans se plaindre. La foi vous porte quand les forces physiques menacent de vous lâcher à tout moment. Alors, comme par miracle, la ligne d'arrivée vient à votre rencontre comme le père qui accueille le fils prodigue. Voilà sans doute pourquoi le marathon est si populaire au Japon. Cet exercice spirituel vous initie à l'art d'être humain. En réalité, chaque marathon est unique. Aucun ne vous prépare au suivant.



Le parcours qui va de la passion à la résurrection est unique et ne peut être répété. De fait, Dieu opère dans l'unique. Il est le maître de l'unique. Dans l'événement Pâques, la passion est très instructive. Celles et ceux qui ont la grâce de courir en présence de Dieu connaissent un moment singulier où ils doivent investir dans la relation ce qu'ils ont de plus précieux, ce qui les caractérise, ce qu'ils doivent remettre au Père céleste.

Ce qui est investi est déjà transfiguré lors de la présente course. Ce qui est conservé sera retenu dans les griffes du néant. Le Christ a tout remis, en dépit de l'instinct de conservation, qui marqua un temps, son opposition, une preuve s'il en est de son enracinement profond dans l'homme. Seule la confiance en celui à qui l'on se remet permet de le surmonter.

Dans cet étrange commerce qu'est l'art d'être humain, nous utilisons le vocabulaire offrande/sacrifice pour signifier le don de nous-mêmes. L'offrande caractérise bien l'acte de se remettre. En revanche, le terme sacrifice reste connecté au rituel sacrificiel, qui ne concernait que la victime offerte. Il est souhaitable que ce ne soit pas le meilleur de nous-mêmes qui se perde ou finisse dans le néant. Notre investissement dans la relation à autrui nous fait également entrer dans le mystère de Dieu. Alors, nous connaissons ce qu'a connu le Christ ; nous goûtons à sa joie transfigurée.

Roland Cazalis

Église Saint-Paul – 8, rue Château des Balances – 5000 Namur

Agenda

Messe en semaine

Lundi, mercredi, vendredi : 18 h 00

Messe dominicale : 18h30

Messes de Pâques :

Jeudi saint 28.03 et vendredi saint 29.03 à 18 h 30

Samedi saint 30.03 veillée pascale à 20 h 30

Dimanche jour de Pâques 31.03 à 10 h 30



Christian Florence, notre curé !

1944-2024

Si j'avais pu prévoir que j'écrirais ces mots en mémoire de notre cher Christian...

Nous nous étions connus au Séminaire de Floreffe, où il faisait partie des « philosophes », là où les candidats prêtres étudiaient ; ils partageaient avec les « élèves » du secondaire les repas au réfectoire, la messe solennelle (où je sévissais déjà comme organiste), le jardin, etc. Les élèves regardaient ces philosophes avec crainte et respect.

Lors de sa nomination comme vicaire à Saint-Paul, Christian m'avait tout de suite reconnu et retrouvé comme organiste : son sourire et sa chaleur humaine étaient déjà au rendez-vous.

Vous savez, Christian était un vicaire dynamique et dévoué. Comme d'autres l'ont déjà écrit, il s'investissait dans les projets paroissiaux : le centre communautaire, les soupers de la paroisse, les réunions, les mouvements de jeunesse – combien de camps, qui étaient qualifiés de « plaines d'été », n'a-t-il pas organisés !

Avec une infinie discrétion, il œuvrait aussi à la prison de Namur, et à l'accueil de jeunes en difficultés.

Cela dit, notre Christian (comme on disait) aimait rire, et rire de bon cœur, à des blagues insignifiantes ou devant des situations rocambolesques qui étaient déjà légion dans notre diocèse.

Lorsqu'il quitta la Paroisse Saint-Paul, j'avais fait un discours sous la forme d'un dialogue imaginaire entre le grand saint Pierre et moi. Je lui demandais s'il connaissait Christian. Voici sa réponse :

« Mais oui, bien sûr ! Comment donc si nous le connaissons, ce brave Christian ! Voici ce que vous direz aux paroissiens de Saint-Paul.

D'abord vous leur direz que ce ne fut pas rien de les mener ainsi durant dix-huit ans, sur les chemins de la sainteté. Il y d'autres trop lentement, bas ou pas assez haut, à gauche et d'autres Et durant tout ce temps, il porte ouverte aux petits et l'or, il aimait fraternel- Il a gardé son esprit a été un serviteur bon et



en avait qui trouvaient qu'il allait trop vite, d'autres encore qui trouvaient qu'il allait trop d'autres le contraire, et d'autres qu'il allait trop encore trop à droite.

a gardé son sourire et son courage. Il a laissé sa aux pauvres ; bon comme le pain et franc comme lement tous les gens de son quartier.

ouvert à l'avenir de sa paroisse et de l'Église. Il fidèle, comme le disait notre Seigneur. »

Personnellement, je crois que Christian aurait pu facilement embrasser une carrière de diplomate : il connaissait une multitude de gens, de toutes classes sociales, lui, le « petit chou de Bruxelles », comme il aimait s'appeler. À combien de soupers ne l'avons-nous pas rencontré ! Il parvenait, à sa façon, à démêler des situations délicates, des conflits, etc. C'est sans doute ainsi qu'il entra dans la garde rapprochée de l'évêque de Namur, comme vicaire épiscopal.

Pour en revenir à la paroisse Saint-Paul, il avait d'abord décidé de prendre un appartement au sein des logements sociaux du quartier de Balances. Ensuite, il avait rejoint le presbytère, récemment transformé en Chapelle de la Paroisse Saint-Paul, dans la rue Château-des-Balances.

Et tout cela dans la même bonne humeur et la même simplicité.

Par après, je lui avais rendu visite dans son presbytère de la paroisse Saint-Nicolas, puis dans celui de la paroisse Sainte-Croix à Saint-Servais, puis encore dans celui de Soye, baigné dans une humidité tropicale. Dans mes projets, une visite à son dernier domicile de Flawinne était prévue, mais le sort en a décidé autrement.

C'est ainsi que je lui ai rendu une dernière visite le jour de son décès, le 10 janvier 2024 vers 16 heures, alors qu'il devait rendre l'esprit dans la nuit. Il souffrait, et là, il ne m'a pas reconnu...

Mais je crois, pour ma part, que Dieu, Lui, l'aura tout de suite reconnu comme étant l'un des siens !

Albert Robaux, le 20 février 2024



La paix ressuscitée

En Ukraine, à Gaza,
La paix n'existe pas.
La haine, délétère,
Accable et désespère.

Qui les dira humains
Ces géants pourtant nains,
Chrétiens de façade,
Fervents de mitraillades ?

Ah ! si Pâques pouvait
Arrêter les forfaits
Des tristes pantins ivres,
Rendre le droit de vivre
À ceux qui l'ont perdu.
Moment tant attendu
Où, lassé, le feu cesse,
Où l'homme se redresse.

Des cœurs ressuscités
Pourraient substituer
Au fracas des attaques
Le silence de Pâques.

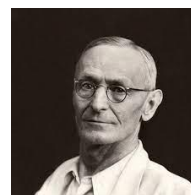
François-Xavier Druet



Vivre en Homme Libre

« On avait peur de milliers de choses... de dormir... de se réveiller... de la solitude... de la mort... Mais tout cela n'était que masque et déguisement. En réalité, il n'y avait qu'une seule chose dont on avait peur : se laisser tomber ; le pas dans l'incertain, le petit pas enjambant toutes les certitudes qui existent. Et celui qui s'était abandonné une fois, une seule fois, celui qui avait osé la confiance totale en s'en remettant au destin, celui-là était libéré. »

(Hermann Hesse, *Klein und Wagner*)



Cette réflexion interpellante nous vient d'un auteur allemand contemporain, Hermann Hesse.

Comment ne pas y voir une image Christique ? Jésus, l'Homme Libre, s'abandonnant à son destin, c'est-à-dire à son Père, jusqu'à la Croix.

Des Hommes et des Femmes ont accepté la voie du risque, au nom de l'idéal de vérité, d'amour, au nom d'un appel qui les transcende.

De grands noms viennent à l'esprit : François d'Assise, Martin Luther King, Ghandi, Mère Térésa, le père Jacques du Carmel d'Avon, déporté à Mauthausen, le père Maximilien Kolbe dans l'enfer d'Auschwitz. Ces deux derniers ont porté la mission de « rayonner Dieu » dans les camps de la mort.

Très près de nous, en ces temps de dangereuses turbulences, où des « bruits de bottes » s'entendent en Europe et ailleurs, un homme meurt dans l'enfer sibérien, au vu et au su du monde : Alexei Navalny. Il a donné sa vie pour que ses compatriotes soient respectés dans leurs droits, pour que la justice ne soit pas un vain mot, pour que les Russes aient le courage de se lever en dignité. Et les plus courageux, voire les plus téméraires, ont déjà commencé à le faire...

Danielle Bajart

